

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 11

Artikel: Une justice de paix qui devait être singulièrement dure
Autor: D., Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Savoir un grand pot de terre; y mettre 2 pots de vinaigre le plus fort, plus une poignée de Rhue, une de sauge, une de menthe, une de Romarin, une de lavende, une de petit absinthe; Faire infuser le tout pendant 8 jours sur les cendres chaudes ou au soleil; ensuite en ôter les herbes, après quoi on fera fondre dans le dit vinaigre une once de camphre. L'on couchera bien la bouteille.

Usage du dit Remède: En frotter les tempes, les narines; se rincer la bouche et se laver les mains.

UNE JUSTICE DE PAIX QUI DEVAIT ÊTRE SINGULIÈREMENT DURE

On dit quelquefois: « Raide comme la justice de Berne » en parlant d'une personne ou d'une chose dure et inflexible. Cependant, on pourrait aussi dire: « Raide comme la première justice de paix du cercle de Gingins ». En effet, lorsqu'on constitua pour la première fois dans le jeune canton de Vaud, les justices, de paix c'est-à-dire en 1803 sous l'acte de Médiation, furent nommés pour une période de neuf ans, dans ce cercle: les citoyens *Roch*, bourgeois de Chêserex, juge de paix; *Fer*, également de Chêserex, greffier (ces deux familles sont actuellement éteintes) et *Rocher*, de Gingins, huissier. — OCTAVE D.

CHANSON NOUVELLE

Air: Ah! quel nez.

MINISTRES démissionnaires
Qu'avez-vous à rechercher?
Croyez-vous donc par vous-mêmes
Notre bon peuple hétébète?

Refr. C'est fini, Dieu merci,
Votre règne est accompli.
C'en est fait pour toujours,
Chez nous plus de roustous.

Vous pensiez, grâce à vos places,
Être les seuls souverains
Et que toutes vos paroisses
Viendraient vous tendre la main. (*Refr.*)

Vous regardiez pour vos frères,
Tous les fous vous écoutant.
Mais quel est votre mystère,
C'est d'attraper leur argent. (*Ref.*)

Mais tout en faisant les traîtres,
En faussant la religion,
Vous aviez cru être maîtres
Un jour de notre canton. (*Ref.*)

Votre idée était trop simple,
De jouer aux physiciens,
En jetant aux yeux du peuple
La poudre de perlimpinpin. (*Ref.*)

Oui, dans notre république,
Le bonheur prospérerait
Si cette infernale clique
La discorde n'y semait. (*Ref.*)

Mes amis, croyez-moi donc
Aimons à suivre la loi,
Et purgeons, sans façon,
De môniers, tout le canton. (*Ref.*)

Car ils portent la vengeance
Sur nos bateaux à vapeur
Pensant que la Providence,
Sur l'eau porterait bonheur. (*Ref.*)

Pour passer vos humeurs noires,
Et dissiper vos chagrins,
Soyez amis de Grégoire,
Et noyez-vous dans le vin. (*Ref.*)

Notre liberté réclame
Que les môniers soient dissous
Et que partout l'on proclame,
Qu'il n'y a plus de roustous. (*Ref.*)

(Relevé dans un vieux chansonnier de 1847.)
(Communiqué par M. Candaux, pasteur.)

La pipe. — Deux amis s'animent si bien au cours d'une discussion que l'un deux laisse éteindre sa pipe. Il cherche une allumette.

— Qu'en veux-tu faire? lui demande son interlocuteur.

— Allumer ma pipe, pardi. Elle s'est éteinte dans le feu de la discussion. — J. P.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

XII

Notre-Dame de la Garde.

Un tram est pris d'assaut par nos chanteurs au cours Saint-Louis; il va nous transporter en quelques minutes, à travers de superbes quartiers, jusqu'au pied de la colline sur laquelle s'élève Notre-Dame de la Garde. De là, un ascenseur nous hissera au sommet. C'est une construction hardie, faisant honneur aux ingénieurs marseillais. Le point culminant est le haut d'une tour métallique et en maçonnerie, de 72 mètres, d'où part une passerelle conduisant au seuil du sanctuaire. Deux wagons suspendus à de puissants câbles vont et viennent sur une pente de 70 ° qui, vue du bas, paraît verticale et fait frissonner. Des demoiselles, prenant place avec nous dans la cage de l'ascenseur, craignent pour leur vie. « N'ayez pas peur, leur dit le conducteur; si ça casse, il y aura assez de messieurs pour vous appuyer! » — « Quelle éclafée si la corde allait se trosser! » dit Baptiste, sachant toujours trouver le mot qui déride tout le monde, même les demoiselles, et il fait se tordre le conducteur. Selon lui, cette ficelle a au moins 1000 °/o de pente.

L'église de Notre-Dame de la Garde est un magnifique édifice de style bysantin, tout en marbre, dont le clocher est surmonté de la statue de la Vierge, en bronze doré, haute de 9 mètres. Un escalier de 157 marches conduit au pied de la madone. Un autre, cancelé aujourd'hui, tourne en spirale dans l'intérieur, jusque dans la tête.

La vue dont on jouit de là-haut est incomparable. Tous les ports de Marseille, autour desquels s'étend la ville, ainsi que la pleine mer, forment un panorama dont, pour exprimer la beauté, il faudrait une autre plume que la nôtre. Les îles Ratonneau et du château d'If ferment le golfe. La mer brille comme du cristal. Partout des navires aux blanches voiles ou aux cheminées fumantes. Au loin, des montagnes et le golfe du Lion.

La statue de la Vierge est un objet de vénération pour les marins. De la mer, elle s'aperçoit à une grande distance. C'est à elle que s'adressent les hommages de reconnaissance des matelots dévots. Aussi la première chose qu'ils font en débarquant est de lui porter des ex-voto. Ce sont, pour la plupart, de petits navires de bois suspendus à la voûte de l'église, ou des plaques couvertes d'inscriptions, fixées dans les murailles.

Le charpentier ne doute de rien.

Immédiatement, sous nos pieds, se développent les collines de Roucas, allant jusqu'à la mer, couvertes de pins, de cabanons et de bastides. Tout près de la porte, un petit café permet de nous désaltérer; car on sent vite la soif sur cette montagne nue, où le soleil darde ses rayons les plus brûlants. Sous le même toit, se trouve un magasin d'articles religieux tenu par de délicieuses nonnes en robe blanche. Pour le seul plaisir de causer avec elles, nos jeunes membres, quelques maris même, font une ample provision de chapelets, de crucifix, de broches et de médailles bénites. Le charpentier, qui a fini par nous rejoindre, après avoir dû faire l'ascension à pied, tombe subitement amoureux de ces religieuses et nous demande quels moyens il pourrait bien employer pour en enlever une. Décidément, il ne doute plus de rien depuis ses prouesses au St-Théodule. Mais quel émoi à Tuaire-Ville quand on l'aurait vu rentrer avec une nonne en rupture de couvent!

Les abords du sanctuaire se décorent depuis un instant de drapeaux tricolores, de grandes oriflammes blanches et bleues, semées de fleurs de lys, de bannières jaunes et blanches, les couleurs papales. C'est demain la fête pour célébrer la béatification de Jeanne d'Arc et Marseille se pare en l'honneur de la glorieuse martyre.

Il faut redescendre en ville par l'audacieuse « ficelle » qui nous a hissés en ces lieux. L'aumônier craint pour sa peau et tremble dans ses culot

tes. Il n'ose descendre à pied, à cause de ses cors, et réclame lamentablement un Zeppelin pour transporter sa précieuse personne au niveau de la Cannebière.

Le chapitre des chapeaux.

Il nous reste à parcourir la célèbre promenade du Prado et la route de la Corniche. Une course en tram nous permet d'accomplir sans fatigue ce tour de 11 kilomètres autour de la colline de Notre-Dame de la Garde. Durant ce voyage circulaire, Baptiste se désoriente tout à fait et déclare à de charmantes demoiselles assises près de lui que le soleil ne se couche pas du même côté que chez nous!

Aux stations de fiacres, rien n'est plus amusant que de voir les chevaux affublés d'énormes chapeaux pointus, à larges ailes, avec deux trous pour laisser passer les oreilles. C'est fait pour les préserver des insulations. Mais, puisque nous abordons ce chapitre des chapeaux, que dire de ceux des dames rencontrées un peu partout dans notre voyage. Mme de Séverine dit que les femmes portent sur leurs chapeaux des amas de fleurs, des fruits, des légumes et jusqu'à des volailles, et qu'il y a encore une dinde dessous, il faut plaindre l'homme infortuné chargé de les entretenir.

C'est un jugement un peu raide, mais nous pouvons constater qu'il est parfaitement juste. Ce sont des chapeaux abraacadabrants — baquets, bidons à coke, shakos d'anciens sapeurs, seilles à compôte, chaudrons à vin cuit, poêles à frire et même vases d'usage intime — qui cheminent dans les rues, remplissent les trams, encombrant les trottoirs, et dont les formidables épingles risquent d'éborgner les passants.

Si les chapeaux sont des toits, par contre les robes sont si collantes qu'elles moulent le corps d'une façon hideuse. « Si la mienne mettait des z'aques pareilles, je lui flanquerais une rude tri-vougnée! » déclare un de nos maris, scandalisé. — « A la mienne, ajoute un autre, ça lui cadrerait comme un faux-col à une chèvre! » Quant au Consul, dégoûté de ce spectacle, il trouve que les Joratoises sont bien plus jolies, « il n'y a pas d'erreur! »

(A suivre.)

Royal Biograph. — Cette semaine le Royal Biograph présentera trois nouveaux épisodes du grand succès populaire *Mascamor*, dont les deux premiers épisodes ont déjà fort intrigué les spectateurs. Ce qu'il y a spécialement d'intéressant dans *Mascamor*, c'est que le spectateur sort des films à séries ordinaires, qui présentent des faits sensationnels, mais n'ayant aucune suite.

La partie comique est largement représentée par un nouveau succès de fou-rire interprété par Charlot II, *Le rendez-vous*, qui n'est qu'une longue suite de faits des plus désopilants et bien faits pour remettre des émotions de *Mascamor*. Rappelons que les spectacles ont lieu tous les jours, en matinée à 3 heures et en soirée à 8 ½ heures. Dimanche, matinées à 2 ½ et 4 ½ heures.

Le Fils de l'Assesseur. — Le Kursaal, avec cette pièce de chez nous, paraît tenir un succès. L'interprétation, excellente dans les rôles principaux, est très satisfaisante dans les rôles secondaires. Il y a trois décors nouveaux et, au quatrième tableau, qui a pour théâtre un village en ruines de la grande guerre, on assiste à une prise d'armes de légionnaires suisses (un groupe de gymnastes de la Bourgeoise). C'est très impressionnant.

Ce soir, samedi, et demain, dimanche, en matinée et soirée.

La Gloire qui chante. — Ce fut un très beau et très légitime succès, mercredi soir. Un public enthousiaste, et bien de chez nous, fit fête à nos soldats; à tous nos soldats d'autrefois et d'aujourd'hui, qui forment dans la pièce de MM. de Reynold et Lauber une longue théorie glorieuse, évoquant de façon vibrante, les hauts faits de notre histoire nationale.

Le spectacle se redonnera ce soir et demain, dimanche, en matinée. Il se redonnera encore après, sans doute. Et il y aura foule, chaque fois.

Histoire de l'art. — Mardi prochain 18 mars, au palais de Rumine (salle Tissot), à 5 heures, septième séance, avec projections, de M. Raphaël Lugeon. En voici le programme:

La peinture de 1850 à 1900. — Le genre anecdotique. — Meissonnier, Gérôme, Hamon. Le réalisme chez Millet, Courbet et Manet. — La peinture de style et les portraitistes; Puvion de Chavannes, Baudry, Cabanel, Bonnat.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE 100 FR. 180
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS